

En approchant de Saint-Maixent, la joie se fait plus modeste, les visages s'assombrissent un peu, la dignité reprend ses droits. Diable ! ouvrons l'œil, on pourrait rencontrer quelques-uns de nos futurs chefs. Et l'on nous a appris qu'ils ne badinent pas, là-bas, à l'Ecole.

Enfin, le train s'arrête, et Saint-Maixent, en grosses lettres, flamboie sur le frontispice de la gare.

Les regards, inquiets, se promènent sur les quais partout ; mais pas un uniforme, ils étaient seuls, personne pour les recevoir.

Et ils reprennent de suite la gaité.



Quelques minutes après, une centaine de gaillards alertes, portant chacun une valise, une sacoche, un baluchon quelconque, descendent allègrement l'avenue qui conduit à leur futur domaine. On admire la Sèvre Niortaise, le pont qui la traverse. On fait des conjectures sans fin sur les édifices de la ville.

— C'est ce grand bâtiment sombre, là-bas, qui est l'Ecole.

— Non, reprend un autre, je crois que c'est plutôt celui-ci !

— Qu'est-ce que cela peut bien nous faire ? crie un sceptique.

Et ils continuent leur chemin.

L'avenue de la gare débouche sur une immense place, au centre de laquelle s'élève la statue du colonel Denfert-Rochereau. A gauche, une longue allée, très large, bordée de chênes taillés régulièrement, rappelle un peu les avenues de Versailles.

En face, apparaît l'hôtel du *Lion-Blanc*. Instinctivement, ils marchent comme un seul homme vers le *Lion-Blanc*. Tout le personnel est sur pied.

On les accueille avec une bordée de sourires très fins. De grandes tables, bien dressées, les invitent silencieusement à la bonne chère, et, en troupeau, comme des affamés, ils y vont d'un copieux dîner.



Déjà, les conversations prenaient une allure intime : les connaissances s'étaient ébauchées pendant le repas, le choix des amis futurs